

Brecqhoulslande : Episode N°2

Lundi 20 juin :

Nous sommes à Kinlochbervie, port de pêche qui a un équipement exceptionnel en partie payé par des subventions européennes. Dans les années 90, de nombreux chalutiers venant de toute l'Ecosse, ont ratissé les eaux au nord de l'Ecosse éliminant la ressource en moins de 10 ans. Si bien que nous sommes dans un port suréquipé n'accueillant plus que quelques chalutiers (nous n'en verrons que 3 pendant notre escale de 2 jours).



Sophie, accompagnée de Gabrielle, part conduite par une employée du port au dispensaire pour demander un avis médical sur les hématomes de sa jambe. Depuis la traversée de

Manche, la jambe gauche est enflée et devient dure. Mais le médecin exclut le risque de phlébite. Ouf ! Sophie échappe au rapatriement sanitaire. L'AM nous allons faire une promenade sur les hauteurs. Dans un lac, nous voyons une centaine d'oies cendrées.

Mardi 21 juin :

Nous nous préparons psychologiquement pour les 2 traversées qu'il nous reste à faire pour accueillir Alain et Monique en Islande le 28 juin. Nous profitons d'une bonne liaison WiFi pour avoir les fichiers GRIB (fichiers détaillés pour le vent avec des prévisions sur plusieurs jours). Tiens, le vase d'expansion du liquide du circuit de chauffage s'est vidé ! nouvelle panne en perspective... Hubert isole le circuit moteur du circuit chauffage en actionnant 2 vannes. Ce qui nous permet de partir avec un vent de sud de force 5 vers 20h30. La mer est très agitée car le vent a soufflé fort de sud pendant 2 jours. Heureusement les courants portant au nord nous l'apaisent un peu. Dernier regard sur le cap Wrach et nous sommes en pleine mer.

Mercredi 22 et Jeudi 23 juin :

Nous naviguons depuis 24 h sous gennaker tangonné et la seule fois où nous verrons le soleil pendant cette traversée arrosée est en fin de journée.

La nuit devient très courte même avec un ciel nuageux.

Les fulmars nous accompagnent sans relâche tout au long de la traversée, compagnons sympathiques au doux regard.



Nous arrivons sur les îles Féroés sans les voir mais nos téléphones qui glougloutent nous font signe qu'il y a de la réception à 30 Milles nautiques. Ils doivent avoir des antennes GSM plus puissantes qu'en France... Ce n'est qu'en arrivant sur Torshavn que le brouillard se lève à peu près. Cet archipel a la réputation d'être très souvent noyé dans le brouillard.

Toujours le rituel avant d'arriver dans un port : enrouler les voiles d'avant, affaler la Grand-Voile et l'encapuchonner dans son sac, mettre en place les pare-battage, les amarres. En arrivant, on peut admirer le vieux quartier avec ses maisons traditionnelles à toits herbus. Nous trouvons une place au cœur de la ville vers 15 h après 237 Mn et 42 h



de traversée.

Le système de quarts de 3 h chacun pour Gabrielle et Hubert fait que nous ne dormons jamais plus de 2h30 d'affilée. Après l'effort, le réconfort de la douce vie de la capitale des Féroés.

Vendredi 24 juin :

Après une nuit réparatrice, nous nous occupons de résoudre le problème de fuite du réseau de chauffage. Gabrielle à Kinlochbervie avait marché sur les fonds dans la cabine arrière tribord pour ... planquer le fusil anti ours polaire. Hubert découvre rapidement un tuyau dont le bout s'est désolidarisé de l'embout... bref la fuite réparée, le circuit fonctionne à nouveau.

L'AM, nous allons découvrir le centre de Thorshavn en faisant quelques courses sous le soleil.



Des bancs de brume changent rapidement l'atmosphère.



Une big sono s'installe au coin du quai : c'est le festival à Torshavn ce week-end. Tant qu'à ne pas dormir pour cause de musique, nous décidons de la passer en mer.

Après consultation des fichiers GRIB et des voisins suédois qui ont la même destination que nous, nous décidons de partir vers 18h 30 pour avoir les courants portant dans la bonne direction.

Un repas de moules géantes (une par



personne) nous prépare pour la traversée. Dernière vision des Féroés

Samedi 25 et Dimanche 26 juin :

Nous sommes au moteur car l'anticyclone qui est à l'est immédiat des Féroés, nous donne des vents faibles. Puis le vent s'établit peu à peu de sud-sud-ouest jusqu'à force 5. A un moment, nous faisons 8 nœuds sur l'eau malgré une houle de sud-ouest qui déstabilise le bateau. Hubert trouve que c'est fatigant de barrer ainsi pendant 3 heures. Le vent mollit très doucement pour retrouver un vent de force 4. Nous renvoyons de la toile.

Le dimanche matin nous devrions commencer à voir les côtes d'Islande mais c'est la brume humide accompagnée d'un crachin que nous réserve cette fin de parcours. Il fait 8°...

L'AM nous doublons une pointe que l'on devine à moins d'un demi-mille puis c'est l'entrée grandiose dans le fjord de Seydisfjordur quand la brume se déchire.



Hubert est surpris de voir encore autant de neige à cette saison.



Nous nous engageons dans le fjord qui est encaissé. Pourtant, nous l'avions pratiqué en 2005 mais la brume nous empêchait sûrement de voir les cimes.

Nous trouvons un ponton pour y passer la nuit. Les infrastructures pour les bateaux de plaisance sont toujours aussi faibles ici à Seydisfjordur.

Parmi les voiliers amarrés le long du quai, nous reconnaissons Mae West, hollandais que nous avons rencontré au Spitzberg il y a 4 ans et nous allons le saluer.

Cette dernière étape de 296 Mn est la plus longue du périple depuis la Pointe d'Agon. Nous avons fait 1360 Mn depuis la Pointe. Bravo Gabrielle et Hubert pour être à temps pour accueillir les prochains équipiers de Brecqhou.

(autocongratulation)

Lundi 27 juin :

Après une bonne nuit nous émergeons à 10 h, heure française, 8h heure islandaise. En effet les islandais sont sur le fuseau horaire UTC + 1h et donc n'ont comme les britanniques qu'une heure d'avance sur le soleil.

A propos de soleil, il est bien là pour nous donner un accueil digne de l'Islande.

Nous décidons d'aller le long d'un vieux quai qui est réservé aux yachts de passage et où nous aurons l'électricité. Il y a 2 bateaux français et nous retrouvons nos voisins suédois de Thorshavn. Ils sont arrivés dans la nuit (où il fait jour...).

Nous allons voir le « Harbourmaster » qui alerte les douanes. Le douanier



est effectivement sur Brecqhou une demi-heure plus tard. Rien à déclarer ? meuh non meuh non. Innocemment, nous affichons 3 malheureux cubis et une bouteille de muscat. Les formalités sont rapidement faites.

Nous profitons de ces 2 jours en attendant Alain et Monique pour flâner dans Seydisfjordur d'autant plus que le soleil est de la partie. Le ciel dégagé nous permet d'admirer les crêtes noires des montagnes encore enneigées.



Seydisfjordur est une bourgade de 650 âmes située au fond d'un fjord assez étroit avec des sommets de chaque côté à un peu plus de 1000 m. C'est le point de départ du ferry qui relie l'Islande au Danemark et à la Norvège.



Mardi 28 juin :

Grasse matinée car le plafond est bas ce matin. Quel contraste avec la journée d'hier. Nous en profitons pour faire quelques nettoyages. L'AM nous allons à la piscine où nous nous retrouvons presque seuls. Il y a deux hot spot à 40° (genre de jacusi à eau très chaude). Nous apprécions cette baignade. Puis quelques courses pour les jours suivants.

Vers 23h30, Alain et Monique arrivent en stop car le bus prévu n'existe pas. Heureusement le stop marche bien en Islande. C'est un jeune couple de Seydisfjordur qui les a amenés jusqu'au bateau.



Mercredi 29 juin :

Après avoir fait le plein de Gas oil, nous partons pour de nouvelles aventures à 5. Le plafond est encore bas ce matin. Nous ne verrons pas beaucoup la côte cette matinée. L'AM est plus dégagée et le vent nous pousse vers Vopnafjordur où nous arrivons vers 22 H après 60 Mn de navigation.

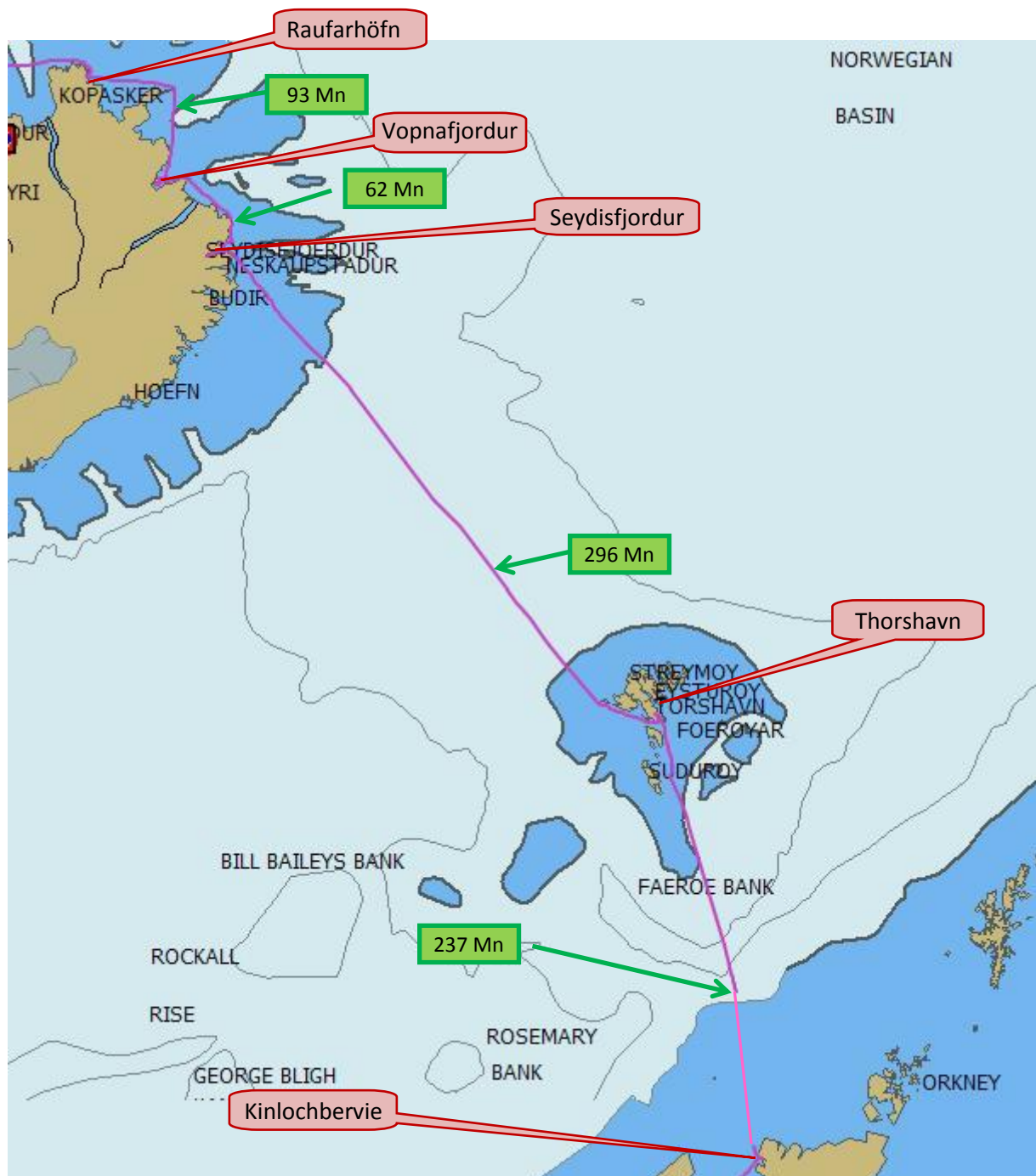


Juste un ponton nous accueille car nous sommes le seul voilier. Les estomacs ont été mis pour certains à rude épreuve et un bon repas nous permet de tout remettre en place !

Jeudi 30 juin :

Gabrielle s'entretient avec le « harbour master » pour lui dire que nous repasserons en août car il est déçu que nous ne restions pas plus longtemps. Nous tirons quelques bords pour sortir de la baie et ensuite nous nous dirigeons au près pour passer la pointe Lauganes qui est l'extrémité Nord-Est de l'Islande. Nous la passons en début d'AM. Il nous reste 35 milles pour atteindre Raufarhöfn qui est le port le plus au nord de l'Islande. Le temps est bouché et nous arrivons avec la pluie fine. Cela ne nous empêche pas d'apprécier l'entrée qui sous le soleil serait certainement pittoresque. Un français nous prend nos amarres. Il est arrivé un peu avant nous. Il est seul sur son bateau.

Itinéraire du 20 juin au 30 juin :



1 Mn = 1 Mille nautique (1852 m)